

L'anglais Beardsley complété par le canadien Glassco

Naïm Kattan

Volume 9, Number 1 (49), January–February 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60618ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Kattan, N. (1967). L'anglais Beardsley complété par le canadien Glassco. *Liberté*, 9(1), 60–63.

les écrits canadiens-anglais

l'anglais Beardsley

complété par le canadien Glassco

Une exposition rétrospective des dessins d'Aubrey Beardsley au Musée Victoria et Albert, à Londres, a remis en lumière l'oeuvre et la vie de ce jeune artiste anglais, né en 1872 et mort à vingt-six ans en 1898. Une autre galerie de Londres a eu maille à partir avec la police quand elle a offert au public une exposition des dessins de Beardsley que les autorités ont jugés obscènes. Beardsley, qui appartient à la génération d'artistes "décadents", a laissé un roman inachevé. Il s'agit de l'histoire mythologique de Vénus et du Chevalier Tannhauser. Un poète canadien-anglais bien connu, John Glassco, avait découvert ce manuscrit intitulé *Under the Hill*⁽¹⁾ à l'âge de treize ans, à la Redpath Library de McGill. Il le copia à la main et décida, voici vingt ans, de terminer cette oeuvre inachevée.

En 1959, le nouveau roman, écrit en collaboration par deux écrivains, l'un Anglais et l'autre Canadien, qu'un demi-siècle sépare, fut publié en édition de luxe par Olympia Press, à Paris. Mais voilà qu'un éditeur anglais fait paraître une édition régulière de ce livre et que Grove Press, à New York, s'apprête à le publier.

Qui est John Glassco ? C'est un Québécois installé à Foster, dans les Cantons de l'Est. Avant-guerre, quand il n'avait que vingt-cinq ans, il est allé à Paris où il fréquenta les écrivains américains de la "génération perdue" : Hemingway, Maddox Ford, etc. Il était également lié au peintre et photographe surréaliste, Man Ray, et à Jean Cocteau. Glassco est lui-même un poète de grande valeur. Son intérêt pour la culture française ne s'est pas arrêté à la frontière de la France. Depuis de nombreuses années, il porte à la connaissance du public anglo-canadien les oeuvres littéraires canadiennes-françaises. Ainsi, il traduisit Saint-Denys Garneau et il prépare, à l'heure actuelle, une anthologie de la poésie canadienne-française en traduction anglaise.

Under the Hill est un livre érotique. Comparé aux innombrables livres de poche dont l'obscénité n'a d'égales que la médiocrité et la vulgarité, ce roman apparaît comme une oeuvre littéraire qui n'a rien de malsain. On sait que dans le monde de la déesse Vénus, la souffrance n'existe pas et naissance et mort sont inconnues. Le Che-

(1) *Under the Hill*, par Aubrey Beardsley, Editions Olympia Press, Paris.

valier Tannhauser rend visite à la déesse de la Beauté. Toutes les perversions érotiques sont passées en revue dans la description d'un grand festin où tous les plaisirs de la chair et du palais sont épuisés.

Le style de Beardsley est volontairement alourdi par des galli-cismes. Ainsi le poète crée par le langage un monde irréel. Nous savons que ce que nous écoutons, c'est le récit d'un rêve fantastique. L'imagination donne ici la main à ce qu'il y a de plus réel pour le transformer.

Dans la partie écrite par Glassco, le Chevalier se repent. Il se rend à Rome; le Pape le reçoit en audience mais ne l'absout pas. Tannhauser n'a d'autre choix que de retourner dans le paradis artificiel de Vénus.

Ce livre s'inscrit dans la tradition de la Grande Bretagne victo-rienne. Nombreux furent les écrivains décadents qui tentèrent de prouver que la chair n'était point triste. Dans ce livre, il ne faut pas chercher l'amour. C'est le revers de la médaille d'un monde pu-ritain. Il faut prouver que le sexe ne doit pas seulement avoir sa place dans notre vie mais qu'il doit avoir une place de choix. Les fioritures de style accumulées par Beardsley sont reprises par Glassco. Celui-ci se met dans le ton de son prédécesseur et on a du mal à dis-tinguer les deux parties de l'ouvrage. Ici, la poésie surgit d'un re-tranchement, d'une distance érigée entre le réel et l'imaginaire. Les phrases nous font souvent penser à une architecture baroque où la vulgarité est assumée et emportée dans une richesse qui n'a de réalité que si elle éclate au grand jour, d'une manière aveuglante.

deux poètes

Le dernier recueil de poèmes⁽²⁾ de Leonard Cohen confirme les qualités et les défauts de cet écrivain, parmi les plus brillants de sa génération. Cohen vit au diapason de notre époque. Il capte le rythme et le mouvement des événements, en ressent les angoissantes répercussions et tente de s'en défendre. Leonard Cohen est un tendre mais il masque ses émotions en les dévoilant avec fracas. Chez lui, l'iconoclaste est un visage emprunté pour faire taire le jeune garçon sentimental qu'il est. Sait-il que son lyrisme d'adolescent en butte aux rigueurs d'un monde dur est plus attachant que ses cris de co-lère, souvent affectés ?

Ralph Gustafson est connu comme anthologiste de la poésie canadienne-anglaise, mais il est lui-même un poète et de plein droit.

(2) *PARASITES OF HEAVEN*, par Leonard Cohen, Editions McClelland and Stewart Limited, Toronto;

Il promène à travers le monde sa sensibilité et chante avec ironie les beautés diffuses des villes et des visages. Sous la légèreté des mots et des vers entrecoupés, on devine un homme qui réfléchit mais qui ne veut pas se laisser entraîner dans un monde grave et sérieux. Il est fort compréhensible que ce recueil⁽³⁾ soit dédié à Frank Scott auquel Gustafson consacre des vers d'amitié et d'admiration.

deux journalistes

Pierre Berton est une figure bien connue du journalisme canadien écrit et parlé. Son programme de télévision "The Pierre Berton Show", lui a valu et lui vaut encore une grande réputation. Berton sait que la télévision, qu'on le veuille ou non, a modifié considérablement notre vie en apportant des changements profonds à notre environnement. C'est le petit écran qui nous entraîne dans les voies de la franchise et de l'audace. Nous n'avons plus peur de l'intimité puisqu'elle s'introduit dans notre foyer. Toutes les nouveautés, toutes les révolutions que connaissent les hommes de notre époque passent sur l'écran de la télévision.

Berton, auteur par ailleurs de plusieurs ouvrages à grand succès, a réuni les interviews⁽⁴⁾ les plus significatives qu'il a faites au cours de ces dernières années. Il a choisi les personnages les plus divers, du romancier de science-fiction Ray Bradbury jusqu'au chef assassiné des Musulmans Noirs, Malcolm X. Ces interviews où les invités révèlent leurs pensées, leurs réactions devant les événements sans qu'ils aient à dévoiler des secrets personnels sans intérêt pour les spectateurs, nous permettent d'avoir une idée de l'époque dont nous sommes les acteurs, à la fois les héros et les victimes.

L'un des personnages interrogés par Berton est Gordon Sinclair, un autre journaliste de grande renommée. Depuis de nombreuses années, Sinclair parcourt le monde et s'engage dans des aventures risquées pour rapporter à ses lecteurs avides les événements captés sur le vif en Chine, en Angleterre et en Allemagne. Sinclair n'est pas un penseur. C'est un homme qui réagit avec ses émotions et son tempérament. Il ne cache pas ce qu'il appelle son athéisme. C'est une sorte d'enfant terrible de la radio et de la télévision.

Dans son ouvrage *Will the real Gordon Sinclair please stand up*,⁽⁵⁾ il nous raconte sa vie et nous permet de comprendre les motifs

(3) *SIFT IN AN HOURGLASS*, par Ralph Gustafson, Editions McClelland and Stewart Limited, Toronto/Montreal.

(4) *The Cool Crazy Committed World of the Sixties*, par Pierre Berton, Editions McClelland & Stewart, Toronto/Montreal.

(5) *Will the real Gordon Sinclair please stand up*, par Gordon Sinclair, Editions McClelland and Stewart, Toronto/Montreal.

profonds de ses prises de position. Né dans l'un des quartiers les plus pauvres de Toronto, il était le fils d'un homme qui était pourchassé comme agitateur. Sinclair s'est vengé. Il est devenu agitateur lui-même, mais dans les salons, grâce à la télévision. Sait-il que la société l'accueille bien parce qu'elle l'a sans doute neutralisé ? Est-il plus dangereux que son père, lui qui a toutes les possibilités de s'exprimer ? Nullement. On en fait un amuseur. Il accepte ce rôle et s'affiche avec une Rolls Royce pour manifester aux yeux du monde sa réussite. Ce qui le sauve c'est l'humour et il n'hésite pas à diriger les flèches de son ironie contre son propre succès. Il est bien le produit de notre époque.

NAIM KATTAN